

opération métaphysiquement aseptique est un mythe, et l'ouverture de l'abdomen, quelles que soient les conditions dans lesquelles elle s'effectue, doit toujours être considérée de la part du chirurgien comme un défi auquel l'organisme du malade est chaque fois susceptible de répondre par un désastre. Il ne saurait en être autrement. Mettant de côté les fautes de technique, les erreurs grossières contre les règles élémentaires de l'antisepsie, où alors le chirurgien reçoit le juste châtement que sa négligence et son impéritie méritent, dans le cours d'une laparotomie même la plus régulièrement conduite, il existera toujours quelques issues qui échappent entièrement à notre contrôle et par où pénétreront des germes pathogènes. Jamais on ne referme un ventre laparotomisé sans que l'on y renferme un plus ou moins grand nombre de microbes qui, s'ils se trouvent dans des conditions favorables à leur développement, nous ménagent de bien désagréables surprises.

C'est une profonde erreur de croire que les mille précautions dont nous nous entourons, avant et pendant l'opération nous protègent entièrement contre l'accès de ces germes mal-faisants. Outre la souillure fortuite—toujours possible — qui aurait pu contaminer, à notre insu, une pièce de pansement, une ligature, un instrument, sommes-nous bien sûrs, par exemple, de l'asepsie parfaite des mains de l'opérateur et des assistants? Vous connaissez les expériences de Turbringer et d'autres à ce sujet, et vous savez combien il est difficile d'obtenir la pureté chirurgicale absolue des mains du chirurgien et du ventre de l'opérée.

Puis, l'air ambiant, est-il toujours inoffensif? Dans le début de l'ère antiseptique, Lister n'opérait jamais que dans un nuage de pulvérisations phéniquées afin de se prémunir contre les micro-organismes contenus dans l'atmosphère. Il a depuis, il est vrai, abandonné cette pratique et il a peut-être raison. Cependant, laissez filtrer dans une chambre quelconque, un rayon de soleil et vous constaterez aisément que nous respirons, vivons et opérons littéralement dans un bain de poussières dont chaque atôme est le véhicule de myriades de germes plus ou moins pathogènes qui pénétreront sans entraves dans l'abdomen grand'ouvert de l'opérée.